

MÉTIER D'ART - FRANÇOIS JUNOD ET BASTIEN CHEVALIER ONT PRÉSENTÉ LEUR ART À VENISE

Deux Sainte-Crix invités à « Homo Faber »

Photo: Nicolò Zanatta © Michelangelo Foundation - www.homofaberevent.com

Texte : A. Müller

L'automatier et le marqueteur ont été invités au grand raout européen de l'artisanat d'art. Organisée pour la première fois cette année par la Michelangelo Foundation, l'exposition a accueilli près de cent artistes venus de tout le continent. Parmi eux onze Suisses dont « nos » deux Sainte-Crix.

L'exposition, dont la mission est de promouvoir le meilleur de l'artisanat d'art, est le fruit de la Michelangelo Foundation. Celle-ci est née des mains de Johann Rupert, président des sociétés de luxe Richemont, et de Franco Cologni. Les deux hommes se sont mis en tête de tout faire pour préserver l'artisanat d'exception dont la jeune génération semble se détourner. Leur premier geste concret: l'organisation de l'exposition « Homo Faber » qui s'est tenue du 14 au 30 septembre dernier sur l'île San Giorgio Maggiore située au cœur du lagon vénitien.

François Junod fait partie de douze artistes européens, dont l'émailleuse suisse Anita Porchet, sélectionnés pour le pavillon « Singular Talents ». L'automatier n'a pas été sélectionné au hasard. Il a eu l'occasion de collaborer, notamment, avec l'entreprise joaillière Van Cleef & Arpels. Il a créé pour cette marque du groupe Richemont l'automate « La Fée Ondine » dévoilée lors du Salon international de la Haute Horlogerie (SIHH) 2017.



Bastien Chevalier présentait son art dans le pavillon «Best of Europe».

Un film et la réalité virtuelle

Chaque artiste a vu son travail présenté au moyen d'un film d'une dizaine de minutes. « Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu un film d'une telle qualité », se réjouit François Junod. En complément du film projeté sur des écrans dans le pavillon, les visiteurs pouvaient découvrir l'univers de l'atelier du Sainte-Crix. L'exposition proposait, dans une salle annexe, une expérience immersive grâce à la réalité virtuelle. « Les techniciens sont venus poser des scanners 3D dans l'atelier. Le résultat était sympa, c'était assez étrange de mettre un casque et de se « trouver » dans mon atelier mais à Venise », sourit-il.

© Michelangelo Foundation - www.homofaberevent.com



Le pavillon «Singular Talents» où était présenté le travail de François Junod.

Seul petit regret, le concept du pavillon ne permettait pas d'y exposer une pièce. « Je suis sûr que cela aurait fait un carton. Mais pour cela il aurait fallu assurer une présence constante sur place et avec le boulot que nous avons ces temps, cela n'aurait pas été possible » explique l'automatier. Le Sainte-Crix s'est tout de même rendu sur place durant cinq jours. « J'ai eu la chance de participer à la soirée inaugurale. Nous avons également été reçus par le consul de Suisse. C'était génial » apprécie-t-il.

Coup de pouce et de chance

Le film présenté dans le cadre de l'exposition a été réalisé par le Valaisan Thibault Valloton. Le tournage a eu lieu les 3 et 4 juillet à Sainte-Croix. François Junod apprend alors que, parmi les douze artistes sélectionnés comme lui, figurent les Florentins Renzo et Leonardo Scarpelli. Ils réalisent des tableaux en mosaïque. La technique lui rappelle celle de la marqueterie. Il parle de Bastien Chevalier à Andrea Tomasi, chef de projet pour l'exposition « Homo Faber ». L'Italien, présent à Sainte-Croix durant les deux jours de tournage, est alors passé à l'atelier du marqueteur à la rue du Jura. Bastien Chevalier lui a présenté son art dont les cadrans qu'il réalise pour la marque Vacheron Constantin, une autre entreprise du groupe Richemont.

Andrea Tomasi est séduit mais l'exposition affiche déjà complet. « Il m'a dit que si quelqu'un se désistait, il ferait appel moi. Il n'a pas menti et il y a quelques semaines, j'ai reçu l'invitation pour me rendre à Venise », explique le Sainte-Crix. Bastien Chevalier a présenté son travail et une partie de ses œuvres du 28 au 30 septembre. Il a pris place dans le pavillon « Best of Europe ». « Le public, composé de touristes mais aussi de professionnels, a montré beaucoup d'intérêt », se réjouit-il. « L'exposition devrait m'offrir quelques jolis débouchés. J'ai d'ailleurs déjà été contacté par une architecte d'intérieur vénitienne pour une éventuelle collaboration », renchérit-il.

« Pour l'anecdote, ma maman avait envoyé une photo de nous, avant même que je fasse mon apprentissage, à une dame parisienne qui prétendait voir dans le passé. À cette époque, je voulais apprendre ébéniste. D'ailleurs, l'entreprise Monti avait refusé de prendre plusieurs apprentis marqueteurs. Finalement, j'ai été le premier et l'unique à pouvoir effectuer un apprentissage de marqueterie chez Philippe Monti. La Parisienne lui avait dit que l'on s'était déjà rencontré dans une vie antérieure et que j'étais un marqueteur connu à Venise », sourit Bastien Chevalier. Vous avez dit destin ?